
Ramzi Turki, Le Net art et l'esthétique du partage : les murs ont aussi des yeux qui nous regardent

Fanny Dugeon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47849>

DOI : 10.4000/critiquedart.47849

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Ramzi Turki, Le Net art et l'esthétique du partage : les murs ont aussi des yeux qui nous regardent », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47849> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47849>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Ramzi Turki, Le Net art et l'esthétique du partage : les murs ont aussi des yeux qui nous regardent

Fanny Drugeon

- 1 Le chercheur et artiste Ramzi Turki avait publié en 2015 *L'E-mail art : création d'une nouvelle forme artistique*. Emanant de son mémoire d'Habilitation à diriger des recherches (HDR), sous la direction de Bernard Lafargue, *Le Net art et l'esthétique du partage* poursuit sa réflexion sur l'extension des cadres artistiques. Dans cette idée de déplacement, il se saisit de la plateforme Facebook comme d'un lieu d'échange artistique. Il vise, en prenant son exemple personnel, à élaborer une pensée plus globale. La notion d'art du partage, qu'il explicite dans sa première partie, a comme héritage revendiqué l'esthétique relationnelle (Presses du réel, 1998) de Nicolas Bourriaud (« L'expérience du Facebookeur et l'art du partage », p. 17-35). Faisant le lien avec la crise de l'art et celle de l'exposition, il y soulève la question de la définition et du jugement d'une œuvre d'art. Les pistes immatérielles deviennent incontournables : « Dans l'art interactif, l'œuvre devient une "condition" technique immatérielle. Sa réception engage de nouvelles conventions de communication et d'échange en faisant émerger des interactions qui varient selon les points de vue et les perspectives » (p. 34). Les « Partages » de et sur son mur, les mentions « j'aime » constituent autant d'interactions nécessaires à la mise en place d'un nouveau type de réseau et de création. Il en répertorie les différents types, photo-photomontage-vidéo-caricature. Ramzi Turki analyse ensuite ses publications entre décembre 2016 et le 31 janvier 2017, l'art étant conçu non plus comme un concept mais comme « une activité intégrée aux autres activités sociales » (p. 37) (« Le Partage de l'immatérialité et la matérialité du partage : l'esthétique de la téléportation (le temps, le lieu et la situation) », p. 37-106). Les exemples d'images et de statuts partagés sont analysés, de même que les raisons du partage à des fins artistiques, en remettant l'ensemble dans une perspective historique allant de Théophile Gautier à Carl Andre, en passant par Fluxus, Yves Michaud ou Anne

Moeglin-Delcroix. La question du passage du virtuel au papier est ensuite soulevée, aboutissant aux concepts de temps et de matérialité, jusqu'au lien ultime « Statut blanc sur fond blanc », à la mémoire de Kasimir Malevitch (« Mon Mur, mon livre d'artiste ? », p. 107-180). L'ouvrage se termine sur une relecture critique à la lumière de la pyramide du besoin de Maslow, de la théorie de la Gestalt et du holisme (« De l'esthétique du partage à l'esthétique de la réception », p. 197-219). Le tout correspond finalement à un autoportrait de l'artiste, au statut ambigu assumé.